

Antoine Barthélémy Clot-Bey

Un médecin marseillais fondateur de la médecine occidentale en Égypte *

par Henri RUF **

Introduction

Cette histoire d'un médecin marseillais (né à Grenoble) est remarquable ; elle se situe au XIX^{ème} siècle, période clé de l'ère des colonisations. Or, à l'inverse des colonisations guerrières par essence, du moins au début, c'est un médecin et ses collaborateurs qui vont réaliser une oeuvre humanitaire en modernisant la médecine et le système médico-social d'un pays d'Orient : l'Égypte. Elle avait été précédée en mai 1798 par la conquête par Bonaparte. Or, si Bonaparte avait entrepris cette expédition militaire et coloniale pour barrer la route des Indes à l'Angleterre, cet homme de génie avait amené avec lui des savants, ingénieurs et artistes. Malgré son échec, il avait jeté les bases de la modernisation de l'Égypte. Clot-Bey n'arrive en Égypte qu'en 1825. Mais il ne sera pas le seul Français à œuvrer pour la modernisation du pays. Il y aura de nombreux Français (les plus connus sont, bien sûr, Jean-François Champollion et Ferdinand de Lesseps, mais aussi Étienne Louis Gabaudan : cet ingénieur civil marseillais, successeur de Pascal Coste, fut l'ingénieur particulier du vice-roi) mais aussi des Italiens, des Allemands, tous vont participer à cette grande oeuvre humanitaire. Leur mission a été grandement facilitée par Muhammad Ali (ou Mehemet Ali) considéré à juste titre comme l'un des pères fondateurs de l'Égypte moderne (sans aucun doute le plus grand et le plus connu). L'oeuvre à accomplir le captivera entièrement. Aucune difficulté ne l'arrêtera. C'est la relation de ce parcours admirable en tous points qui va faire l'objet de cette étude. Cette carrière exceptionnelle a fait de Clot-Bey un homme célèbre.

L'enfance et l'adolescence d'Antoine Barthélémy Clot se déroulent dans des conditions modestes mais fort heureusement dans un milieu familial très soudé

Antoine Barthélémy Clot est né à Grenoble le 5 novembre 1793 ; il y passe son enfance, où son père, sergent-major des armées de la République puis de l'Empire, résidait quand il n'était pas en campagne en Italie. Celui-ci, miné par une maladie qui l'avait obligé à quitter l'armée, est dirigé sur le Midi pour tenter de rétablir sa santé chancelante.

* Séance de mai 2010.

** Association des amis du patrimoine médical, Hôpital Salvator, 249, boulevard Sainte-Marguerite, 13274 Marseille cedex 09.

Il choisit le village de Brignoles pour y retrouver son ami Sappey. Ce chirurgien qu'il avait connu aux armées, mis à la retraite, était venu diriger un petit hôpital militaire pour les soldats allant ou revenant d'Italie. Clot père était sûr de trouver auprès de lui l'assistance nécessaire et les soins les plus dévoués. Antoine Barthélémy Clot avait 15 ans, en 1808, quand il arrive en Provence. Il avait simplement appris, de son père et de sa tante maternelle, à lire et à écrire.

En 1813, à l'âge de 20 ans, il vient tenter fortune à Marseille. Il est sans le sou ou presque (36 francs) et n'emporte que quelques hardes indispensables, sa mauvaise trousse contenant trois ou quatre lancettes et quelques livres sur la matière médicale. Mais pour Antoine Barthélémy Clot, "Marseille était mon principal objectif. C'est sur elle que je fondais mes espérances. Ma jeune imagination m'en représentait les ressources prodigieuses au point de vue qui était le mien".

À bout de ressources et payant d'audace, Clot frappe alors à la porte d'un des chirurgiens-barbiers de Marseille installé rue de la Reynarde. Cette confrérie, dont la Révolution n'avait pas aboli absolument tous les privilèges, restait encore assez fermée. Celui-ci, voyant cet apprenti intelligent, volontaire, et au savoir-faire passablement développé, le prend à son service et lui accorde la permission de fréquenter l'hôpital, en dehors de ses heures de travail et après avoir rasé les clients de son patron. Clot se plonge la nuit dans ses livres de médecine et, dans la journée, peut suivre, de temps en temps, les cours de l'hôtel-Dieu.

La carrière médicale de Clot se fait tout d'abord de manière très brillante

La carrière médicale de Clot commence le 5 décembre 1813 lorsqu'il est admis à l'hôtel-Dieu comme élève externe en chirurgie. Les seules conditions requises, d'après un règlement du 6 août 1813, étaient de savoir "raser, lire et écrire". Il suit, alors, l'enseignement du docteur Dunès et du docteur Cauvière. Le 30 janvier 1816, il est reçu élève interne en chirurgie. Il est désormais nourri et logé à l'hôpital même et se trouve pour toujours à l'abri du besoin, mais sans rétribution. Le 30 septembre 1817, il obtient le titre d'officier de santé. Ce grade, plus modeste que celui de docteur en médecine, avait été créé lors de la réorganisation de l'enseignement médical après la tourmente révolutionnaire. Ce titre modeste qu'ambitionnait Clot ne lui suffit plus. Le président de son jury, Monsieur Berthe, commissaire de l'École de Médecine de Montpellier, lui conseille de ne pas s'arrêter en si bon chemin et de venir plus tard soutenir sa thèse de doctorat en médecine à Montpellier. Cette décision oblige Clot à parfaire ses études littéraires et scientifiques pour préparer le baccalauréat auquel il est reçu à Aix le 2 mai 1819. Son courage indomptable lui permet de faire ces études supplémentaires, tout en continuant son service d'interne.

Le 24 juillet 1820, à l'âge de 27 ans, Clot soutient sa thèse intitulée *Recherches et observations pathologiques sur le spinitis ou inflammation de la moelle épinière, faites à l'hôtel-Dieu de Marseille* (6). Il est nommé, le 12 août 1820, docteur en médecine de Montpellier. Deux mois après, le 25 septembre 1820, Clot, alors premier interne en chirurgie, est nommé second chirurgien interne (à la place de Ducros, promu lui-même premier chirurgien interne).

Avant même son doctorat en médecine, Clot avait été nommé chef des travaux anatomiques de la jeune École secondaire de médecine de Marseille, fondée en 1818 (décret de 1807, application 1818). Elle n'avait pas encore de statut bien fixe et dépendait entièrement de l'administration de l'hôtel-Dieu.

Le temps des désillusions arrive : - “la roue de la fortune tourne”, la carrière hospitalière et universitaire de Clot est brutalement interrompue

C'est à cette période clef que va se déterminer l'arrêt de la brillante carrière destinée à Clot à l'École de Médecine et dans les hôpitaux. À cause de son caractère un peu entier, il est en butte aux persécutions de ses détracteurs et se voit obligé de quitter ses fonctions universitaires et hospitalières.

La coupe va déborder lorsqu'en décembre 1822 l'Administration décide de mettre au concours la place de chirurgien interne de l'hôtel-Dieu dont Clot était le second. Ulcéré, Clot considère que cette place de chirurgien chef interne lui revenait de droit “comme récompense promise à son zèle” et lui avait été promise, sans concours. Outré, il en fait une question personnelle et, sans doute, dans un mouvement de mauvaise humeur, il envoie au Conseil Général d'Administration des hôpitaux sa démission de chirurgien interne en second de l'hôtel-Dieu par lettre du 25 novembre 1822. Le 22 décembre 1822, sa démission est acceptée et, en représailles, le conseil l'invite à donner également sa démission de la place de chirurgien adjoint qu'il occupe à l'hôpital de la Charité.

Clot quitte les hôpitaux où il avait passé dix ans de sa belle jeunesse avec une immense peine. Il va avoir 30 ans. Cet homme, blessé dans son amour-propre, restera fidèle à Marseille toute sa vie. Clot, qui avait soutenu le 23 février 1823 sa thèse de docteur en chirurgie, à Montpellier, sur “Considérations sur les abus et les dangers dans la manœuvre instrumentale dans l'art des accouchements” s'installe, après sa démission 25, rue Coutellerie à Marseille où il ouvre un cabinet. Sa renommée est grande et les malades affluent à ses consultations, mais sa nouvelle situation ne le satisfait pas pleinement. Sa vie va se trouver complètement bouleversée par l'arrivée à Marseille de Monsieur Tourneau, sujet français au service de Mehemet Ali, vice-roi d'Égypte. Celui-ci vient, dans notre ville, recruter des officiers instructeurs et des médecins pour l'armée au nom du vice-roi. Celui-ci s'adresse au professeur Cauvière qui a pour Clot estime et amitié ; Cauvière le recommande chaudement à Tourneau, vantant sa grande compétence, son caractère énergique et donc son aptitude à mener à bien une telle œuvre. Les hésitations de Clot ne durent pas longtemps.

La grande aventure égyptienne commence le 21 janvier 1825

Clot l'a préparée à Marseille avec Tourneau. Il a un plan de réorganisation du service médical qu'il soumettra au vice-Roi. Il obtient de garder sa religion catholique et d'être à la fois médecin et chirurgien en chef de l'armée égyptienne. Ses appointements seront de mille cinq cent vingt-quatre talaris (soit huit mille francs). Il contracte un engagement de cinq ans. Une vingtaine de jeunes médecins marseillais tentés par cette aventure acceptent de partir avec lui. Ayant eu connaissance de l'état sanitaire de l'Égypte, il emporte avec lui de nombreux instruments de chirurgie, des caisses remplies de livres médicaux et même un squelette humain “préparé par des forçats attachés à l'hôpital de la Marine à Toulon”. Il embarque le 21 janvier 1825 sur le Brick *La Bonne Émilie*.

De fait, en débarquant à Alexandrie le 8 mars 1825, Clot trouva une médecine et surtout une chirurgie égyptiennes dont les pratiques demeuraient celles des médecins arabes du Moyen Âge ; les techniques de médecine opératoire développées en France depuis Desault étaient inconnues ; les plaies de guerre et les fractures ouvertes étaient enduites de goudron. Sa première tâche fut de convaincre Méhemet Ali de tout ce qu'il voulait faire et d'abord doter le pays de professionnels de santé ayant une autre instruction que celle des rebouteux de village.

Clot va s'attaquer à trois castes distinctes : les chirurgiens-barbiers (les Djerrah), les Akim et les matrones. "Une œuvre de novateur" va entièrement être réalisée par Clot pendant son premier séjour en Égypte (de 1825 à 1849). Lors de son second séjour (de 1854 à 1858), il lui faudra reconstruire et rénover ce qu'il avait si bien structuré pendant son premier séjour et qu'on avait si facilement abandonné par incurie pendant 5 ans, mais sa tâche sera alors facilitée grâce aux Égyptiens dont la formation avait été assurée lors de son premier séjour. Clot va pouvoir créer en Égypte non seulement des structures médicales à l'image de l'Europe évoluée mais en même temps des structures sociales. Il en sera à la fois l'organisateur, l'administrateur et l'instructeur.

Le Conseil de santé

Clot obtint dès son arrivée la création d'un Conseil de santé. Ce comité exécutif, dont il est le vice-président, (il en confie habilement la présidence à l'Arménien Bossarian, premier médecin du Vice-roi depuis la mort du Gênois Mendrici) est apte à statuer, à mettre en place les bases nouvelles du système médical égyptien. Ses attributions sont très étendues : il devra tout régler (administration, personnel médical, matériel). Il faut voir à quelles minuties de détails s'attache Clot dans la rédaction de ces textes.

Le Service de santé militaire

Il s'attache tout d'abord, et c'est la raison de sa venue en Égypte, à la création et à l'organisation du Service de santé militaire. Mehemet Ali avait pris la décision de créer une armée régulière égyptienne et un corps d'instruction avait été installé à Assouan, puis à Kanka. Clot prend, dans ce camp, ses fonctions de médecin et chirurgien en chef de l'armée

Réorganisation du Service de santé civil

Clot décide de suivre, pour le service civil, le même système qui avait présidé à l'installation du service militaire, les mêmes règlements et les mêmes mesures concernant le matériel. L'originalité de la conception de Clot est de ne former qu'un seul type d'officiers de santé pour l'armée, la marine et le service civil. Ils sont soumis à la même discipline et à la même hiérarchie ; ils reçoivent le même traitement à grade égal et peuvent passer d'un service à l'autre suivant les besoins. La direction des deux services, militaire et civil, est confiée à un conseil général de santé. Ces décisions sont justes et dictées par un souci d'économie et de simplicité.

La création de l'École de médecine, malgré l'accord de Mehemet Ali, va avoir à faire face aux anciens tenants du pouvoir médical et aux tabous religieux s'opposant à l'étude indispensable de l'anatomie sur le cadavre. Clot est nommé directeur de cette école, fondée en 1827 à l'hôpital d'Abou-Zabel.

Il va rencontrer des difficultés dans le recrutement des élèves, la langue d'enseignement, le manque de personnel enseignant et l'absence de matériel, mais surtout dans l'opposition religieuse aux études anatomiques.

Les élèves vont être recrutés parmi les étudiants en théologie qui sont, les seuls, à posséder des connaissances solides. On va en recruter, au début, cent par an. Le gouvernement assure leur entretien et leurs besoins. L'organisation est calquée sur celle des écoles européennes ; mais les élèves sont soumis à un système collégial et à une discipline sévère.

Il apparaît très vite à Clot qu'il est nécessaire de transmettre le savoir médical aux élèves dans leur propre langue. En attendant la formation des futurs professeurs égyptiens, les médecins européens, français pour la plupart, vont enseigner. Cet enseignement pourra être transmis sur-le-champ en égyptien grâce à des traducteurs.

À la fin de leurs études, ils prêteront un serment copié sur celui de l'école de Montpellier avec des modifications commandées par la religion et les circonstances locales. "Je jure, au nom du Dieu très haut et de son sublime prophète Mahomet, dont Dieu grandisse la gloire, je jure sur le seul livre du Coran, et en présence des maîtres de cette école, de mes chers condisciples et de l'effigie d'Hippocrate... etc".

Bientôt, les premiers médecins, ainsi formés, sont incorporés dans l'armée où l'on apprécie vite leur valeur et les services rendus à tous.

Une épidémie de choléra éclate. Clot se dépense sans compter au chevet des cholériques. Le vice-roi lui confère en 1831 le grade de Bey. Cette distinction, qui correspond au grade de colonel, n'avait jusqu'alors été accordée qu'à des musulmans ou à des chrétiens convertis à l'Islam.

La création de l'École de pharmacie n'a pu avoir lieu qu'en 1828. Destinée à former des pharmaciens militaires dans un premier temps, elle est installée près de la pharmacie centrale, établie à la citadelle du Caire. Clot est partisan du rapprochement des écoles de médecine et de pharmacie et obtient en 1830 la translation de l'école de pharmacie à Abou-Zabel pour des raisons d'économie et au vu des rapports mutuels des deux matières. L'organisation est calquée sur celle de l'école militaire.

Clot aurait voulu réunir aux écoles de médecine et de pharmacie l'école vétérinaire créée en 1828 et dirigée par Hamont, de l'école d'Alfort. Celui-ci s'y est toujours opposé et l'école restera indépendante.

En 1832, Clot est envoyé en mission en France et amène avec lui une douzaine de ses meilleurs élèves connaissant le français. Dès son arrivée à Paris il s'adresse à l'Académie de médecine qui veut bien s'ériger en jury extraordinaire d'examen pour apprécier les connaissances qui leur ont été données à Abou-Zabel. Desgenettes, Larrey, Dupuytren, Magendie et Orfila sont enchantés de la précision des réponses. Clot est, alors, nommé à l'unanimité membre associé étranger de l'Académie.

La création d'une École de sages-femmes a mis plus longtemps à se réaliser. Clot-Bey, pour arriver à ses fins, va faire preuve de diplomatie et de patience et va réussir à contourner tous les obstacles. La religion interdit aux femmes musulmanes de s'instruire ; elles doivent vivre au foyer. Ce code rétrograde est reparu, ces dernières années, dans les pays à direction islamique. Il a donc l'idée de former des sages-femmes parmi des esclaves, noires et abyssiniennes. Une fois instruites, elles pourront, elles-mêmes, enseigner l'obstétrique à des élèves musulmanes. Rifa al Tahtawi s'étonne de la présence d'esclaves abyssines dans cette école, mais les projets de l'instruction publique se heurtent aux préjugés du traditionalisme. La première école officielle pour jeunes filles ne sera fondée qu'en 1873.

Dès 1832, Clot-Bey quitte la direction de l'École de médecine d'Abou-Zabel. Il est nommé président du Conseil de santé et inspecteur général du service médical. Il continuera à s'intéresser à l'école de médecine et à celle des sages-femmes, en particulier lors de leur transfert au Caire à l'hôpital Kasr-el-Aini en 1837.

L'éloignement du Caire est perçu, alors, comme un isolement néfaste au développement d'une grande école, d'autant plus que l'armée égyptienne va abandonner le camp de Kanka. Clot-Bey aurait, lui, préféré le transfert à Alexandrie pour perpétuer de nouveau la grande école de médecine de cette ville dont la renommée avait débordé le cadre de la Méditerranée antique.

Le grand intérêt que voit Clot-Bey au transfert des diverses écoles au Caire est de pouvoir occuper, avec l'accord de Mehemet Ali, l'ancien local occupé par l'hôpital mili-

taire et d'en faire un hospice civil. Dans des locaux remis à neuf, celui-ci ouvre ses portes en 1837. Ce nouvel hôpital de l'Esbékié va comporter un hôpital de femmes et une maternité annexée à l'école de sages-femmes attenante. Les musulmanes ne craignent plus de venir accoucher dans la maternité. Les femmes égyptiennes ont alors plein accès à la médecine.

Un hôpital de fous va être fondé par Clot-Bey dans le cadre de ce nouvel hôpital. "Il y avait, écrit-il, au centre du Caire un asile consacré aux indigents et aux aliénés des deux sexes. Je veux parler du Moristan qui comptait six siècles d'existence. C'était un cloaque immonde où l'on conçoit à peine que les malheureux qu'il recevait pussent même prolonger une pénible existence ; les aliénés y étaient enchaînés dans d'étroites huttes en pierres. Cet état tout déplorable qu'il était alors, n'avait fait qu'empirer de nos jours". Il va transférer ces "insensés" dans le nouvel hôpital, leur donner une vie décente en supprimant, à l'exemple de Pinel, les chaînes qui les tenaient séquestrés et leur assurer un gîte et un couvert plus convenables ainsi que des soins plus assidus. Clot Bey avait réalisé cette révolution avant Marseille. Car Aubanel, qui était venu s'établir à Marseille en 1840, est nommé alors médecin des hospices de Saint-Lazare et de Saint-Joseph où se trouvaient les aliénés. Il supprime alors les cachots, les menottes, les entraves de fer et fait construire un véritable asile (celui de Saint-Pierre) où en 1844, il fait transférer 400 aliénés. Clot-Bey réalise là une œuvre d'avant-garde, car, il y a moins de dix ans, des malades mentaux étaient encore enchaînés dans l'hôpital principal d'une grande capitale d'un état africain.

Réorganisation de la lutte contre les fléaux

Clot-Bey, depuis sa nomination à une direction totale de la santé, va ainsi pouvoir, grâce à l'appui de Mehemet Ali, s'astreindre à une réorganisation de l'ensemble des problèmes de santé de l'Égypte. Il va aussi s'attaquer à la réorganisation complète de la lutte contre les fléaux qui déciment l'Égypte.

Il s'attaque d'abord à la variole. Il va imposer cette tâche prioritaire lors de la création du Conseil de Santé. "Aux yeux de la commission de santé, qui venait d'être constituée, la petite vérole apparut comme une plaie effroyable de l'Égypte moderne, contre laquelle il fallait agir avec vigueur" (Clot-Bey). S'inspirant des règlements du service médical militaire français, il va généraliser la vaccination antivariolique à toute l'armée égyptienne, puis très rapidement à toute la population.

Les rapides succès obtenus au niveau de l'armée vont permettre l'extension de celle-ci à toute la population. Pour lutter contre toutes les réserves enregistrées et le nombre insuffisant de vaccinateurs, il va devoir se battre mais aussi convaincre ; on ne le décourage pas facilement. Il va créer un comité de vaccine, présenter un plan d'organisation et utiliser l'influence des chefs religieux pour persuader la population de l'innocuité et des bienfaits de la mesure. Il met en place des registres de vaccination, régulièrement visés par les autorités et va utiliser les barbiers (les Djérah) qui sont alors les vrais médecins du peuple, comme vaccinateurs, ceux-ci sont payés pour chaque acte exécuté. Aucun village n'échappe à la prévention. Les arrivants en Égypte, esclaves ou nomades, seront vaccinés pour empêcher l'introduction de nouvelles épidémies de variole. Rien ne manque à ce plan d'ensemble. Les nouvelles sages-femmes seront appelées à vacciner les Égyptiennes. Il n'oublie pas l'approvisionnement et la conservation du vaccin. La lutte contre les diverses sortes d'ophtalmie va aussi être entreprise. La lutte contre la peste va l'occuper lors des épidémies ; elle va lui permettre de développer sa théorie de la non-contagiosité de la peste en se faisant inoculer le pus d'un bubon pesteux. Lors

d'une épidémie de peste, Mehemet Ali le nommera au grade de général de brigade (miri-loua) dans un firman en 1839 : "je te fais général pour t'être vaillamment conduit dans la bataille qui a duré sept mois". Cette bataille, c'était la peste.

Travaillant maintenant à l'échelon national, il va s'attacher à l'organisation du service médico-hygiénique des provinces

Les trois buts à atteindre sont bien définis et les mesures prioritaires sont énumérées.

Le service hygiénique a pour but de détruire toutes les causes possibles d'insalubrité capables d'engendrer certaines maladies ou de favoriser leur développement.

Le service médical

- recense les maladies sporadiques et épidémiques mais aussi celles des animaux,
- s'occupe du traitement des malades à domicile et dans les offices sanitaires,
- organise l'examen des cadavres pour vérifier la cause du décès,
- enregistre les naissances,
- prend en charge les deux services déjà organisés (vaccinations et accouchement).

Le service quarantenaire

Les mesures hygiéniques ou quarantenaies sont exécutées par les agents du service sanitaire, en cas d'épidémie. Il adopte la même opinion sur le choléra morbus (épidémie développée entre l'Inde et l'Égypte).

Clot-Bey rentre en France en 1849

Clot-Bey mécontent de l'attitude du nouveau vice_roi rentre en France et arrive à Marseille le 10 juin 1849 : ce retour le rend amer. Malheureusement pour Clot_Bey, son protecteur Méhemet Ali, atteint de sénilité mentale, abdique en 1848. Son fils, Ibrahim Pacha, meurt après 40 jours de pouvoir. Clot écrit alors "sa mort fut un malheur irréparable pour l'Égypte et arrêta l'œuvre de régénération entreprise par son illustre et glorieux père". Lui succède alors Abbas-Pacha, petit-fils de Mehemet Ali et neveu d'Ibrahim Pacha. Il laisse périliter toutes les créations de son grand-père. Le nouveau vice-roi éloigne alors tous les Européens et particulièrement les Français. Il refuse de tenir les promesses faites à Clot-Bey par Mehemet Ali. Celui-ci demande alors sa retraite qui est réglée le 10 avril 1849. Il retourne alors à Marseille où il arrive le 10 juin 1849.

Avant de quitter l'Égypte, Clot-Bey avait établi un compte rendu de l'état de l'enseignement médical et du service de santé civil et militaire qu'il présenta au nouveau gouvernement égyptien en mars 1849. C'est le bilan de 24 ans d'activité en terre égyptienne.

Clot-Bey effectue un retour triomphal en Égypte le 6 novembre 1854

En juillet 1854, Abbas Pacha meurt et son neveu Saïd Pacha lui succède. Le professeur Ranzi, qui préside toujours aux destinées médicales de l'Égypte et qui n'a cessé de rendre hommage à l'action de Clot-Bey, lui propose de reprendre la direction de l'École de médecine. Toujours nostalgique de l'Orient, il accepte avec enthousiasme de retourner en Égypte où il arrive triomphalement le 6 novembre 1854. Nommé médecin en chef du vice-roi Saïd Pacha et inspecteur général du service de santé, il a de nouveau les pleins pouvoirs. Il ferme provisoirement l'école de médecine, frappée selon lui de stérilité, pour la rétablir sur de nouvelles bases. Celle-ci réouvrira le 10 septembre 1856 après les propositions concrètes formulées par lui-même et acceptées par Saïd Pacha.

L'Hôpital d'instruction forme, à la fois, les médecins et les pharmaciens nationaux. "Le système collégial est adopté comme présentant le plus de succès pour l'instruction. En conséquence, les élèves sont logés, nourris et habillés aux frais de l'état et soumis à la discipline des écoles militaires". Les élèves doivent étudier une langue européenne pour se tenir au courant des progrès de la science et former des traducteurs. C'est la langue française qui est enseignée parce qu'elle est la plus répandue.

À l'École de médecine du Caire l'année scolaire est divisée en deux semestres (du 1er octobre au 1er mars, du 1er mars au 1er octobre). Le mois de ramazan est consacré aux vacances. "Chaque leçon sera annoncée au son du tambour, dix minutes avant l'heure de la rentrée". Un appel nominal des élèves est fait à chaque cours. "Chaque leçon donnée par un professeur européen sera traduite d'avance et dictée aux élèves par les professeurs nationaux. Les leçons des professeurs nationaux seront également dictées avant la leçon". La durée de l'enseignement médical est de 5 ans, suivent les différentes matières enseignées en médecine et en pharmacie. Un officier comptable (Nazir) est chargé de la discipline. "Les élèves atteints de la gale ou de la syphilis devront assister à tous les cours ; il leur sera assignée une place séparée". "Le nazir veillera à ce que les élèves changent de chemise et de caleçon tous les vendredis en hiver, les vendredis et les mardis en été". "Les élèves seront tenus de se laver les mains, les pieds et la figure tous les matins ; les mains et la bouche après chaque repas". "Les élèves seront envoyés aux bains tous les 15 jours en hiver, toutes les semaines en été".

L'École d'accouchement est établie sur les mêmes bases que l'école de médecine du Caire.

L'École de sages-femmes a été créée pour deux raisons :

1) "En Égypte, comme dans tout l'Orient, des préjugés invincibles s'opposent à ce que des hommes soient appelés à pratiquer des accouchements, et même les praticiens rencontrent de tels obstacles quand il s'agit de traiter des femmes, qu'elles sont, en réalité, privées des bienfaits de l'art".

2) "La moitié de la population ne devait pas rester toujours livrée aux aveugles routines des plus ignorantes matrones".

L'instruction scientifique comporte non seulement l'étude des accouchements mais aussi les maladies des femmes et des enfants. Clot-Bey veut en faire "de véritables médecins pour leur sexe". Un hôpital de femmes est annexé au local où se font les leçons. Les élèves suivent les cliniques et font le service des malades, en même temps qu'elles reçoivent l'enseignement théorique. L'école sert à former des élèves sages-femmes pour la capitale et les régions. Elles doivent être des filles ou femmes non mariées, âgées de 10 ans au moins et de 15 ans au plus. La durée des études sera de 6 ans. Clot-Bey détaille, là aussi, successivement l'enseignement à faire, le personnel enseignant, les actes à exécuter par les élèves, le matériel d'enseignement, les examens.... Rien n'est oublié. Nous insisterons sur le registre de toutes les femmes qui entrent pour accoucher : tous les renseignements importants sont consignés (même sur l'évolution de la grossesse et les couches). La discipline y était stricte.

Le Service sanitaire des provinces restait déficitaire en nombre de médecins, malgré les efforts depuis 30 ans. Il y avait 145 médecins (soit 1 pour 30 000 habitants et 30 villages). Ce service doit comporter un service hygiénique, un service médical, un service quarantenaire (pour les maladies épidémiques ou contagieuses).

Le projet de règlement pour l'organisation du dépôt de mendicité établi au Caire représente une avancée sociale importante. "Ce dépôt donne asile aux indigents des deux

sexes, mais aussi a pour objet d'enlever tout prétexte à la paresse et au vagabondage en interdisant la mendicité dans la ville et à la campagne". Hommes, femmes et enfants sont séparés en 3 divisions. Les individus, capables d'un travail quelconque, devront être occupés 6 heures par jour. Le service de santé du dépôt sera fait par les médecins et chirurgiens de l'hôpital civil.

Retour définitif à Marseille en 1858

Miné par le climat et malade, Clot-Bey quitte définitivement l'Égypte en 1858.

Ce deuxième séjour sera bref. Il quittera l'Égypte en 1858, épuisé par la fatigue et le climat déprimant. Il se résigne à revenir à Marseille, après avoir été nommé Inspecteur Général honoraire du Service Médical. Il compte jouir d'une retraite paisible. Sa femme, qu'il avait épousée en 1840 lors d'un séjour marseillais et dont il eut trois enfants, meurt le 20 mai 1859. Il est élu le 24 mai 1860 et reçu le 5 août 1860 à l'Académie de Marseille. Clot-Bey avait fait à cette époque une donation déguisée au Musée du Parc Borély de la belle collection d'antiquités égyptiennes qu'il avait rapportée. Il n'avait demandé que le coût de son transport d'Égypte en Europe. Il en avait rédigé, lui même, le catalogue. Celui-ci fut révisé par Maspero en 1889. "Certaines séries, celle des enseignes sacrées par exemple, n'ont d'équivalents qu'au Louvre ou au British Museum". Cette collection installée dans les salons lambrissés du XVIIIème siècle du Château Borely a été transférée en février 1989 à la Vieille Charité.

Clot-Bey est frappé de plusieurs attaques successives qui gênent sa parole, assombrissent sa mémoire et rendent son caractère irritable. Il avait eu sa première paralysie en 1860 peu après sa réception à l'Académie de Marseille. Une dernière apoplexie l'emporte le 20 août 1868, à l'âge de 75 ans, dans sa bastide de Sainte-Marthe (traverse de Cade). Il est enterré au cimetière Saint-Pierre, de Marseille. Les qualités de Clot-Bey étaient grandes et ont guidé toute sa vie.

Ainsi se termine la vie passionnante et exaltante de Clot-Bey : on le compte parmi les grandes figures médicales du XIXème siècle. Il n'est, certes pas, l'auteur de découvertes qui auront marqué le siècle. Son activité médicale a été cependant très grande. Il était passionné par la médecine.

BIBLIOGRAPHIE

- BURROW Gérard N. - "Clot Bey : Founder of Western medical practice in Egypt", *The Yale Journal of Biology and Medicine* 48, 1975, p. 251-257.
- CLOT-BEY - Aperçu général sur l'Égypte (2 vol.), A. Barthélémy, Paris, 1840.
- *De la peste observée en Égypte - Recherches et considérations sur cette maladie*, Paris, Fortin, Masson et Cie, 1840, 1 vol. 436 p.
 - *Réorganisation du service médical civil et militaire d'Égypte en 1856, sous le gouvernement de S.A Saïd Pacha. Règlements*, Paris, impr. Thunot, 1862, 112 p.
 - *Introduction de la vaccination en Égypte en 1827. Organisation du service médico-hygiénique des provinces en 1840 : instruction et règlements relatifs à ces deux services*, Paris, imp. Mason, 1860, 12 p.

RÉSUMÉ

Clot-Bey a largement contribué au XIXème siècle à la modernisation de la médecine et du système médico-social de l'Égypte. Né à Grenoble en 1793, il accomplit à Marseille une carrière hospitalière et universitaire brillante. Suite à une campagne de calomnies, on le prive du poste de chirurgien-chef et il envoie en 1822 sa démission des hôpitaux et se fait recruter en Égypte. Il fonde en 1827 une École de médecine, en 1828 une École de pharmacie, en 1832 une École de sages-

HENRI RUF

femmes Pour sa conduite exemplaire lors d'une épidémie de choléra, le vice-roi lui confère le grade de Bey (colonel). Il généralise la vaccination anti-variolique, lutte contre la peste et organise le service médico- hygiénique des provinces. L'abdication de Mehemet Ali l'oblige à rentrer à Marseille le 10 juin 1849, mais il revient en Égypte en novembre 1854. Il la quitte définitivement en 1858 et meurt à Marseille à 75 ans.

SUMMARY

Born in Grenoble in 1793 Clot was first a doctor in Marseilles with great success and honour. But for unclear reasons he had to resign, and then decided to be recruited in Egypt, where he was soon called "Clot-Bey" (Bey = officer) : he contributed greatly to modernizing Egyptian medical system : he founded the School of medicine, that of pharmacy, and that of obstetrics, and promoted hygiene and variolisation. After Mehmet Ali abdicated he lost most of his influence, and left Egypt for ever in 1858.